



ANTHROPOLOGIE

CRITIQUE

CRITIQUE POLITIQUE

JOURNEES DOCTORALES

& Laboratoire d'Ethnologie de Sociologie Comparative

22 & 23 JUN

MAISON RENE GINOUVES

SALLE 308F

UNIVERSITE

PARIS NANTERRE

La démarche ethnographique a été au cœur des débats méthodologiques et épistémologiques en anthropologie, de la remise en cause de son autorité à sa réhabilitation par les détours de cette autocritique. L'engagement ethnographique, entendu comme implication directe de l'enquêteur à la première personne au sein de son terrain de recherche, est devenu le lieu de questionnements privilégiés de la position du chercheur. Gavin Smith interroge le degré mais aussi les formes de cet engagement : « The stress on fieldwork has inevitably made experience almost a magic key for entering the world of adulthood among anthropologists, and indeed explains the present attraction of ethnography among other discipline like social history and cultural studies. But for anthropologists this highly intense and often quite anguished moment can mislead into thinking that this exhausts the entire quotient of the social engagement required of us ». Quelle « juste distance » l'ethnologue doit-il mettre en place sur son terrain et dans les formes de la restitution ? L'engagement se résume-t-il à prendre position en faveur de la population étudiée, à s'en faire le porte-parole ? Les anthropologues auraient tendance, au contraire, à mettre en lumière des relations de domination complexes... Que choisir, par exemple, entre les intérêts de groupes indigènes d'Amazonie et ceux de migrants à la recherche de meilleures conditions de vie ?

Au-delà de la prise de position sur le terrain, se posent ainsi des questions de méthodologie et de positions normatives. L'exigence de « neutralité axiologique », largement débattue dans d'autres disciplines des sciences sociales, est-elle conceptuellement possible et nécessaire ? Ou bien n'est-elle qu'hypothétique, considérant que « jamais neutre, notre rapport initial au monde social — celui dont notre milieu nous a malgré nous légué l'héritage en termes d'expérience et d'éducation — pèse d'un poids considérable, quoique souvent dénié sur nos centres d'intérêt scientifique et notre façon de les aborder » ? Ainsi, cette exigence de neutralité relèverait moins d'une position scientiste que du dévoilement nécessaire de la position sociale du chercheur et de ses options axiologiques — justement — peu souvent explicitées.

Se questionner autour des présupposés normatifs de la recherche incite nécessairement à interroger les finalités de nos travaux tout autant que les finalités de l'anthropologie. Autrement dit, si produire des connaissances générales sur l'Homme en société sert un projet intellectuel qui se suffit à lui-même, la question demeure de déterminer pour qui l'anthropologue produit son savoir. Quels sont les intérêts servis par le savoir anthropologique, et quelles sont les conséquences sociales de la connaissance ? Le décalage induit par la confrontation et la comparaison de différents univers sociaux, caractéristique de l'anthropologie, fournit à première vue des outils privilégiés d'analyse et de critique des différentes formes de pouvoirs, de relations asymétriques, d'inégalités ou de dominations. L'anthropologie pourrait ainsi intégrer le projet des sciences sociales critiques fondée sur « l'intérêt à l'émancipation, au sens d'un intérêt visant à s'affranchir des différentes formes de domination », selon le point de vue de Habermas. Mais sur quels fondements cette critique doit-elle reposer ? Adorno nous incite à lier les connaissances de faits singuliers à une totalité, la société. Toutefois, quels sont les principes qui permettent de juger légitimement des formes de vie sociales problématiques ? Quelle est l'universalité des principes d'égalité sociale, d'égalité entre sexes ou entre cultures ? Le perspectivisme ou le tournant ontologique, proposent quant à eux davantage une explicitation critique du monde qu'une critique politique proprement dite.

Comment le jeune chercheur, spécialiste de régions et de thématiques spécifiques, peut-il donc intervenir de manière critique dans les débats intellectuels et politiques contemporains - dans la société dont il est issu comme dans celle qu'il étudie ? Ces interrogations critiques ont été et sont encore vivement débattues au sein d'autres disciplines telle que la sociologie ou la philosophie (comme avec l'Ecole de Francfort), mais sont relativement absente en ces termes du champ de l'anthropologie, particulièrement en France. A l'exception de quelques-uns, peu d'anthropologues français s'impliquent politiquement dans les débats contemporains. Pourquoi cette absence ? La question de la critique politique se pose-t-elle différemment pour les anthropologues que pour les sociologues ? Que peut apporter l'anthropologie aux différentes constellations critiques en sciences humaines et sociales ? Et en retour, quels avantages l'anthropologie aurait-elle à puiser dans ces différentes traditions ? Quels seraient enfin les apports d'un engagement politique critique à l'analyse anthropologique elle-même ?

Jeudi 22 juin

9h 30 - Accueil des participants - Café

10h - Introduction

10H30 / Session 1

DU CHOIX EPISTEMOLOGIQUE A LA POSTURE METHODOLOGIQUE : L'ENGAGEMENT CRITIQUE DU CHERCHEUR

Stefano Dorigo (doctorant, LAVUE - Paris 8)

« Sentinelles du présent ou fonctionnaires d'Etat ? Notes autour du droit à la recherche et de ses tutelles »

11h-11h15 - Pause café

Jose Egas (doctorant, CEIAS - EHESS)

« La politique des faits et les moments politiques du chercheur dans un district Adivasi en Inde du Sud »

Magali Dufau (doctorante, LESC - Paris Nanterre)

« De la police à la pólis : les formes d'engagement du chercheur »

12h15 - Discussion

13h00 - Déjeuner (buffet) 🍴

14H00 / Session 2 / Table ronde

ETHNOGRAPHES IMPLIQUES : LA DESCRIPTION EST-ELLE UNE PRISE DE POSITION ?

Sandra Ly (doctorante, LESC - Paris Nanterre)

« "Il ne faut pas exposer ça au public !". La dimension politique dans la société hmong en Ile-de-France »

Bénédicte Bonzi (doctorante, IIAC / LAIOS - EHESS)

« Ethnographier la vulnérabilité : un levier politique ? »

Marie Mazzella di Bosco (doctorante, LESC - Paris Nanterre)

« Lorsque l'objet de recherche est objet de suspicions : questions sur la prise de position du chercheur face à un discours institutionnalisé »

15h15-15h30 : Pause-café

Vinicius Kauê Ferreira (doctorant, IIAC / LAIOS - EHESS)

« Futurs mouvants : critique anthropologique de la précarité entre chercheurs d'origine indienne en Europe »

Mélissa Plavis (doctorante, LESC - Paris Nanterre)

« Anthropologie appliquée ou impliquée : point de vue situé, implication du chercheur et de sa recherche »

16h30 — Discussion

Vendredi 23 juin

9h 30 - Accueil des participants - Café

10H00 / Session 3

EN PRISE AVEC LE POLITIQUE : DEVENIR ET REAPPROPRIATION DES RECHERCHES

Pierre Peraldi-Mittelette (doctorant, LESC - Paris Nanterre)

« Touaregs et savants, une légitimité accordée par le terrain »

Valérie Vandenabeele (docteure, LESC)

« Pour en finir avec les Tibétains verts. Une ethnologue aux prises avec la politique et la conservation »

11h00-11h15 - Pause-café

Sandra Liliana Herran Arias (doctorante, EPHE - Universidad Nacional de Columbia)

« Du Jaibana au Benkhuum, la singularisation politique et culturelle du chaman de la société amérindienne Wounaan du littoral pacifique colombien »

11h45 - Discussion

12h30 - Conclusion des journées

13h00 - Pot de clôture 

Comité scientifique :

Julie Cayla, doctorante, Paris Nanterre - LESC / Arnaud Esquerre, chargé de recherche au CNRS, LESC / Monica Heintz, maître de conférences, Paris Nanterre - LESC / Violaine Héritier-Salama, doctorante, Paris Nanterre - LESC / Carolina Kobelinski, chargé de recherche au CNRS, LESC / Brett Le Saint, doctorant, Paris Nanterre - LESC

Organisation : Julie Cayla, Violaine Héritier-Salama, Brett Le Saint et Sandra Ly

Contact : doctoraleslesc2017@gmail.com

